

Paroles et regards de jeunes

Comment le quartier peut-il devenir un lieu
de socialisation pour les jeunes ?



Travail de bachelor effectué dans le cadre de la
formation à la Haute Ecole de Travail Social de Genève

BEUCHAT Séverine PT07, orientation éducation sociale
GACHON Jennifer PT07, orientation éducation sociale

Genève, avril 2012

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leurs auteures

Résumé

La période de l'adolescence est devenue, dans notre société occidentale actuelle, centre de polémiques diverses. L'image véhiculée par les médias n'arrange en rien cette situation, et nous pensons qu'elle est même en partie responsable.

L'un des centres de tensions entre les adolescents et les adultes est la fréquentation des espaces publics, tels que préaux d'école, parcs, etc.

Afin d'évoquer une problématique globale, la socialisation des jeunes, nous avons choisi de nous intéresser au local, et avons ciblé un quartier bien particulier.

« Paroles et regards de jeunes » nous emmène à la découverte d'un quartier populaire, vivant et multiculturel, où les jeunes font des bêtises, comme cela a toujours été, mais nous montrent bien d'autres facettes de leur vie. Nous avons rencontré cinq jeunes, Béchir, Besnik, Besart, Richard et Durim, qui ont accepté de témoigner et nous parler de leur réalité, leur passion, leurs amis, leurs « coups de gueule », leurs besoins, leur regard sur la société et les difficultés qu'ils rencontrent.

Cinq professionnels témoignent également. Ils partagent leurs pratiques, leurs expériences, leurs apprentissages et nous font découvrir une facette de cette population trop souvent oubliée.

Ce travail de recherche amène des pistes de réflexion, à propos d'un modèle de socialisation, au travers d'un quartier soutenant et sur lequel ces jeunes peuvent se reposer afin de se construire et pouvoir intégrer le monde des adultes au mieux.

Nous voulons montrer qu'ils ne sont pas seuls responsables de tous les maux dont les médias et la société les accuse.

Le présent travail de Bachelor comprend un DVD de 48 minutes. Celui-ci peut être consulté sous la cote **DVD-2014** à l'Infothèque de la Haute école de travail social, rue du Pré-Jérôme 16, 1205 Genève
Informations sur <http://www.hesge.ch/hets/infotheque>

Au besoin, les auteures peuvent être contactées par mail :

Séverine Beuchat : severine_beuchat@hotmail.com

Jennifer Gachon : jenga20@msn.com

« Une société qui veut se survivre doit négocier avec sa jeunesse de façon à se laisser irriguer par la vitalité sans se faire emporter par ses excès. Il faut parlementer, composer avec la jeunesse, prendre le temps des compréhensions réciproques, s'entendre, échanger. »¹

¹ « Les lascars, une jeunesse en colère. » Marc Hatzfeld, Paris, 2011, Edition Autrement / Frontières, p.80

Table des matières

Introduction	6
Hypothèse de départ	7
Evolution de la question de recherche	7
Cadre théorique.....	10
Avant l'immersion	10
Observations pendant l'immersion	14
Méthodologie.....	18
Choix du terrain.....	18
Prise de contact avec le terrain et immersion	18
Choix des acteurs	19
Introduction de la caméra.....	20
Tournage	21
Surprises.....	21
Les sept lieux d'immersion et les thèmes développés	23
Raisons concrètes de la fréquentation des espaces publics.....	23
Le besoin de s'exprimer par le rap	23
Image société versus besoin de reconnaissance	26
Besoin d'occuper l'espace public	28
Le groupe de pairs	30
Espace d'accueil libre	32

Le rap comme outil de travail.....	33
Conclusion	36
Remerciements	40
Bibliographie	41
Internet	43

Introduction

« Paroles et regards de jeunes » nous emmène à la découverte d'un quartier populaire, vivant et multiculturel, où les jeunes font des bêtises, comme cela a toujours été, mais nous montrent bien d'autres facettes de leur vie. Nous avons rencontré cinq jeunes, Béchir, Besnik, Besart, Richard et Durim, qui ont accepté de témoigner et nous parler de leur réalité, leur passion, leurs amis, leurs « coups de gueule », leurs besoins, leur regard sur la société et les difficultés qu'ils rencontrent.

Cinq professionnels témoignent également. Ils partagent leurs pratiques, leurs expériences, leurs apprentissages et nous font découvrir une facette de cette population trop souvent méconnue.

Ce travail de recherche amène des pistes de réflexion, à propos d'un modèle de socialisation, au travers d'un quartier soutenant et sur lequel ces jeunes peuvent se reposer afin de se construire et pouvoir intégrer le monde des adultes au mieux.

Hypothèse de départ

Evolution de la question de recherche

Il y a deux ans, nous sommes parties du constat que la fréquentation des lieux publics par les jeunes est bien souvent source de conflits avec les habitants, voire même avec la société. Nous voulions aller voir de plus près ce que ces jeunes recherchent en fréquentant les espaces publics.

La période de l'adolescence étant une période de grands changements, de bouleversements et d'évolution, nous voulions approfondir l'aspect de la construction identitaire des jeunes lorsqu'ils se réunissent en groupe dans les lieux publics. L'idée sous-jacente était de nuancer les opinions et d'amener un regard plus positif sur cette fréquentation. Nous pensons en effet qu'elle entre dans le cadre d'un processus de construction identitaire, primordial à cet âge.

Au début de notre projet, notre question de recherche était alors :

« Pourquoi les jeunes entre 13 et 17 ans se retrouvent-ils dans les espaces publics lors de leur temps libre ? »

Notre approche initiale ciblait les jeunes entre 13 et 17 ans ainsi que les préaux d'école ou tout espace public non-institutionnalisé. Nous nous étions laissées une marge de manœuvre assez large afin de pouvoir cibler la tranche d'âge plus précisément une fois sur le terrain. Cependant, nous avons rencontré un groupe de jeunes dont l'âge varie

entre 14 et 20 ans. Même si la distinction entre grands et petits reste présente, ces jeunes « traînent » tous ensemble et cela fait partie de la réalité quotidienne de ce groupe. C'est pourquoi nous avons décidé de ne pas faire de l'âge des jeunes une préoccupation pour notre recherche, tout en restant dans une tranche d'âge allant de 15 à 20 ans.

Afin d'entrer en contact avec des jeunes de la Jonction, nous sommes passées par le local ados de la maison de quartier. Nous pensions ainsi pouvoir y rencontrer des adolescents et qu'il serait ensuite plus facile de les appréhender dans les espaces publics qu'ils fréquentent. Au fil des semaines, nous avons pu constater que ces lieux d'accueil libre ont tout autant d'importance aux yeux des jeunes que les espaces publics, chacun ayant une fonction et un rôle différent pour eux. Nous trouvions alors important de rendre visible leur investissement dans les différents lieux qu'ils fréquentent. En effet, ne les considérer que dans l'aspect de la rue les aurait enfermés dans une image qui n'est, selon nous, pas représentative de leur réalité.

Notre question de recherche à la fin de notre temps d'immersion et lors de la constitution de nos canevas d'entretien est alors devenue :

« Comment les jeunes de la Jonction occupent-ils leur temps libre ? »

Cette question ciblait toujours notre interrogation de départ sur les espaces publics mais l'élargissait également aux lieux d'accueil puisqu'ils les fréquentent aussi durant leur temps libre.

Au fil des entretiens, nous avons mis en exergue d'autres enjeux et la complexité de notre sujet nous est très vite apparue. Nous touchions en effet à des thèmes multiples et notre question de recherche nous semblait alors obsolète. Nous avons alors pris un temps de recul pour trier tout cela et avons reciblé notre question autour des enjeux de socialisation. En effet, c'est bien des enjeux d'intégration dans notre société dont il est question si les conflits et les tensions entre les jeunes et les adultes deviennent trop importants.

Comme cité précédemment, les conflits tournent principalement autour des incivilités commises par les jeunes lors de leur temps libre.

« Les incivilités ne sont pas forcément pénalisables, mais, même sous leurs formes les plus anodines, elles semblent des menaces contre l'ordre établi, transgressant les codes élémentaires de la vie en société, le code des bonnes manières. »²

Nous avons donc voulu approfondir comment un quartier soutenant peut favoriser l'évolution et la construction de ses jeunes pour les accompagner dans le monde adulte.

Ce qui ressortait en effet de nos entretiens était l'aspect très soutenant des lieux d'accueil pour ces jeunes, mais aussi du quartier dans son entier. Nous avons mis en évidence qu'un quartier où il y a de la cohésion sociale, de la proximité et du soutien entre habitants est un moteur positif pour ces jeunes.

² « Violence ordinaire », Michel Vuille et Dominique Gros, Genève, 1999, SRED/Cahier 5 , p.75-76

Nous avons donc une fois de plus décidé de modifier notre question de recherche avant d'entamer le montage de notre film. Elle est donc devenue:

« Comment le quartier peut-il devenir un lieu de socialisation pour les jeunes ? »

Cadre théorique

Avant l'immersion

« Du 1er janvier au 5 avril 2002, selon les données fournies par le pôle d'information de TNS Média intelligence, 18'766 sujets ont été consacrés à des thèmes liés à l'insécurité (crimes, jets de pierre, vols de voitures, braquages, etc.), soit une moyenne de 987 sujets par semaine (un toutes les 10 minutes !). »³

Cette citation d'Olivier Piot est un exemple flagrant de la sur-médiatisation des incivilités commises et du sentiment d'insécurité que cela peut engendrer chez certaines personnes. Les jeunes sont bien souvent les cibles de ces reportages.

Partant de ce premier constat, nous voulions centrer notre recherche sur les moments et les endroits les plus propices aux incivilités c'est à dire le temps libre des jeunes passé dans les espaces publics. Pour nous, ce que les jeunes cherchent et trouvent dans ces espaces va bien plus loin que les incivilités, c'est ce que nous sommes allées chercher.

³ « Adolescents, halte aux clichés ! » Olivier Piot, Milan, Débats d'idées, 2002

Selon le livre « *Signification affective du quartier* »⁴ de Kaj Noschis, l'habitant nourrit son identité au sein de son quartier. Le quartier est donc un lieu de socialisation où les personnes peuvent construire et nourrir leur identité.

Selon l'auteur, « *L'environnement est aussi un partenaire - objet et médiateur - de notre affectivité.* »

Pour notre sujet de recherche, l'environnement - ici les lieux publics - peut être un médiateur pour les groupes de jeunes le fréquentant.

Selon le livre « *Identité et communication* » de Edmond Marc Lipiansky,

« *L'adolescence est aussi une période de rupture où le jeune abandonne certaines identifications pour en choisir de nouvelles. (...) Cette identité dépend de l'appui que prête au jeune individu le sentiment collectif d'identité qui caractérise les groupes sociaux auxquels il appartient.* »⁵

Cette citation confirme les dires de Kaj Noschis, elle explique que la fréquentation d'un groupe accompagne le jeune dans sa recherche d'identité.

Le groupe a une fonction dans la quête identitaire et de socialisation du jeune qui lui permettra de se construire. Michel Claes le confirme :

« *A l'adolescence, l'univers des relations familiales et celui des relations avec les pairs se différencient très nettement, on observe une distance émotionnelle et*

⁴ « *Signification affective du quartier* », Kaj Noschis, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, Collection: Sociologies au quotidien

⁵ « *Identité et communication : l'expérience groupale* », Edmond Marc Lipiansky, Paris, Presses universitaires de France, 1992, Collection: Psychologie sociale

physique croissante à l'égard des parents et un engagement intense dans les relations de proximité avec les amis du même sexe ; ceux-ci deviennent des figures centrales, qu'il s'agisse de soutien à offrir, d'idées et de confidences à partager. (...) Les parents perdent une place importante de l'autorité qu'ils exerçaient sur les fréquentations de leurs enfants ; de leur côté, les adolescents vont s'associer à des pairs avec lesquels ils partagent un certain nombre d'intérêts et de valeurs. »⁶

Il nous semblait donc important de consacrer un thème au groupe de pairs, groupe si important pour tout un chacun mais qui a une fonction bien précise à cette période là.

« A l'adolescence, les relations d'amitié revêtent toutefois une importance plus cruciale qu'à n'importe quelle autre période de la vie. C'est à l'adolescence que les garçons et les filles disposent du réseau d'amitié le plus étendu. (...) Si les relations d'amitié occupent une telle place dans la vie des adolescents, c'est qu'elles assument une série de fonctions stratégiques auprès d'individus qui se trouvent conjointement confrontés à une même série de réalités développementales : la nécessité de s'émanciper de la tutelle parentale, l'accès aux réalités hétérosexuelles et la construction de l'identité. »⁷

⁶ « L'univers social des adolescents », Michel Claes, Montréal : Presse de l'université de Montréal, 2003, collection Paramètres», p.94

⁷ « L'univers social des adolescents », Michel Claes, Montréal : Presse de l'université de Montréal, 2003, collection Paramètres», p.94

D'après Kaj Noschis⁸, la fréquentation des lieux publics aurait aussi une origine historique. En effet, lors de nos expériences personnelles et pendant notre recherche sur le terrain, nous avons pu remarquer que les groupes de jeunes d'un même quartier se retrouvent année après année dans les mêmes lieux publics. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse qu'il y aurait aussi un besoin de s'inscrire dans l'histoire de son quartier.

Saïd Bouamama estime que *« Les jeunes investissent l'espace public dans un but de s'approprier et de posséder quelque chose à soi : un objet d'identité sur le seul terrain qui leur soit encore disponible. Les jeunes utilisent consciemment et inconsciemment l'espace public comme qui concerne la revendication d'une place dans la collectivité du quartier. »*⁹

En effet, l'espace public serait comparable à une scène occupée par des acteurs qui cherchent à se rendre visibles et peut-être à faire passer des messages. Nous pensons que les jeunes cherchent à montrer qu'ils existent et qu'ils font aussi partie du quartier et de la société. La citation de Manuel Boucher va dans le même sens,

« Les lascars affichent leur fierté d'appartenir à un quartier populaire, à un monde de durs. Par ailleurs, se rapporter, s'identifier à un quartier particulier permet de

⁸ « Signification affective du quartier », Kaj Noschis, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, Collection: Sociologies au quotidien

⁹ Saïd Bouamama cité dans « Les jeunes et la rue, une école de vie : en quoi l'investissement de l'espace public par un groupe de jeunes pose problème et comment considérer ce phénomène ? », Nicolas Roulin, Claudia Toto, Genève, Institut d'études sociales Ecole supérieure de travail social, 2005

*construire des solidarités et de constituer des références identitaires, en même temps que de se rassurer. »*¹⁰

Observations pendant l'immersion

Lors de notre immersion sur le terrain, nous avons également pu constater que les jeunes sont attachés aux structures d'accueil libre tels que le local ados et l'atelier rap.

Nous avons ciblé deux lieux sociaux qui dépendent tout deux de la maison de quartier ; le local ados et l'atelier rap. Ce dernier propose un accueil libre les mardis et jeudis soirs. Il est tenu par DJ Twista, un moniteur qui les amène à développer l'écriture et la pratique du rap. Nous pensons qu'ils fréquentent cet atelier d'une part par passion pour la musique et, d'autre part, pour faire comme leurs pairs afin d'avoir une reconnaissance de groupe ainsi qu'un moment de partage ensemble. Selon Kaj Noschis¹¹

*« (...) on notera une dépendance du collectif présumé par la possibilité de la reconnaissance. »*¹²

Nous avons observé qu'un jeune qui ne fait pas partie du groupe d'amis est intégré dans ce groupe au sein de cet atelier car une passion les unit. L'effet de groupe peut donc se différencier en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit. L'investissement d'un lieu social se fait en fonction d'un intérêt personnel et collectif. En effet, un jeune

¹⁰ Manuel Boucher, Rap expression des lascars. Signification et enjeux du rap dans la société française, p.168

¹¹ « Signification affective du quartier », Kaj Noschis, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, Collection: Sociologies au quotidien

¹² « Signification affective du quartier », Kaj Noschis, Paris, Librairie des Méridiens, 1984, Collection: Sociologies au quotidien

se rendra à l'atelier pour développer des compétences dans le rap mais peut aussi le fréquenter simplement pour être avec ses pairs sans pour autant faire de la musique. En effet, nous avons remarqué que les plus jeunes du groupe fréquentent régulièrement l'atelier rap en tant qu'observateurs.

Le local ados, quant à lui, offre un accueil libre les fins d'après-midi en semaine ainsi que le vendredi soir, jour où les animateurs font à manger avec les jeunes. Il est tenu par deux animateurs, Roxane et Joël, ainsi qu'un moniteur, Pierre. Un jeune nous a expliqué qu'ils y vont car c'est « leur endroit à eux et à personne d'autre ». Selon le site de la Fas'e,

*« Le local est un espace de rencontre pour les jeunes ainsi que l'occasion d'établir des liens entre eux et avec les adultes qui y travaillent. Les jeunes peuvent simplement s'y poser, jouer au ping-pong ou au baby-foot, organiser et préparer des repas collectifs, faire des projets de sorties ou d'animations. Le lieu est propice pour écouter de la musique ainsi que pour échanger et débattre autour de sujets tels que leurs loisirs, leurs intérêts, l'école, l'insertion professionnelle, leurs projets d'avenir, leurs doutes et préoccupations. »*¹³

Nous avons en effet pu observer que les jeunes s'y rendent pour différentes raisons. D'une part, c'est un endroit au chaud où ils peuvent se retrouver et manger ensemble. C'est aussi un espace où ils peuvent déposer leurs soucis et parler de leurs problèmes avec les animateurs. Des liens forts se sont créés avec ces derniers.

¹³ Site internet de la Maison de Quartier de la Jonction
<http://www.mqj.ch/mqj/index.php/fre/ADOS>

*« L'adolescent (...) a plus que jamais besoin d'avoir avec lui des adultes qui tiennent leur place. Des adultes « assez solides », c'est-à-dire des adultes à la fois capables de ne pas se laisser démolir par les coups nécessaires portés par l'adolescent et suffisamment souples pourtant, pour accepter les remises en questions que l'adolescent pose dans le champ familial et social. Un adulte accompagnateur, capable à la fois de transmettre ce qu'il sait, ce qu'il est, en acceptant de perdre une part de sa place au profit d'un devenant. »*¹⁴

Si nous parlons maintenant de la notion de temps libre dans des lieux non-institutionnalisés, c'est à dire les espaces publics, nous pouvons émettre certaines hypothèses. Selon nous, cette fréquentation est liée à plusieurs critères: géographique, historique, météorologique, financier ainsi que social. En effet, ces lieux se situent souvent au centre du quartier proche des habitations des jeunes ou offrent un cadre spécifique (bord du Rhône, préau couvert, bancs, etc.). Selon les dires des jeunes, ces lieux ont été fréquentés ou le sont encore par les plus grands du quartier. Il y aurait donc un effet « historique ».

Ils nous ont également dit à plusieurs reprises qu'ils fréquentaient certains endroits comme les parcs plutôt l'été car « en hiver il fait trop froid ». Cependant, leur lieu de regroupement principal en hiver comme en été est le préau de l'école du Mail. Ce lieu est centré, couvert et offre beaucoup d'espace.

¹⁴ « Adolescents dans la cité », sous la direction de Serge Lesourd, Toulouse : Erès, 1992, Collection : Les recherches du GRAPE, p.9

Les jeunes nous disent « galérer » dans leur temps libre car ils n'ont pas les moyens financiers de sortir en ville, d'aller boire un verre ou d'aller en boîte. Pour pouvoir se retrouver ensemble et sans adultes, ils fréquentent donc ces lieux publics.

Au niveau social, les jeunes utilisent ces lieux publics comme QG. En effet, ils disent ne pas avoir besoin d'organiser de rendez-vous car il y a toujours quelqu'un au Mail.

Méthodologie

Choix du terrain

Pour cette recherche de fin d'études, nous avons le souhait de découvrir un quartier que nous ne connaissions pas afin de pouvoir expérimenter la construction d'un terrain de recherche. Etant en fin de formation dans la spécialisation éducation sociale, nous souhaitions expérimenter autre chose et voulions appréhender un terrain touchant de plus près à l'animation socioculturelle.

Dès le début de cette recherche, nous voulions étudier un quartier populaire où les jeunes se retrouvent encore dans les rues. Nous avons hésité entre le quartier de Meyrin et celui de la Jonction. Très vite notre choix s'est dirigé vers la Jonction pour son réseau social conséquent et pour sa forte identité culturelle.

Prise de contact avec le terrain et immersion

Nous avons choisi de passer par les lieux sociaux existant tels que l'Atelier Boguet et la Maison du Quartier de la Jonction. En effet, par ce biais, nous souhaitions rencontrer les jeunes dans un milieu protégé afin de faire leur connaissance et de pouvoir leur exposer notre recherche sans être trop intrusives. Nous nous rendions hebdomadairement soit à l'Atelier Boguet, soit au local ados de la Maison de Quartier. Après quelques semaines, nous nous sommes rendues compte que nous avons créé des liens avec des jeunes fréquentant

le local, mais beaucoup moins avec ceux de l'Atelier Boguet. Nous avons donc décidé de cibler notre terrain aux deux structures de la Maison de Quartier, le local ados et l'atelier rap. En effet, les jeunes nous ont très vite parlé de l'atelier rap qu'ils fréquentent deux fois par semaines et nous ont invitées à venir voir. Cet atelier est également devenu partie intégrante de notre terrain de recherche car il occupe une place importante dans la vie de ces jeunes.

En effet, comme expliqué précédemment, nous avons décidé d'inclure ces lieux d'accueil à notre recherche, même s'ils ne devaient être au départ qu'un moyen d'entrer en contact avec les jeunes.

Nous avons passé plus de six mois à rencontrer les jeunes plusieurs fois par semaine dans ces deux structures. Grâce à ces nombreux mois d'immersion, un lien de confiance a pu s'instaurer avec les adolescents.

Choix des acteurs

Pendant plusieurs mois, nous avons rencontré le même groupe de jeunes chaque semaine. Si au départ ils étaient plutôt fuyants et réticents à participer à notre recherche, notamment car nous allions en faire un film, ils se sont progressivement intéressés à notre projet et ont accepté d'y participer.

Cinq jeunes sont interviewés dans notre film, choisis en fonction du lien que nous avons avec eux et de leur passion commune, le rap.

La première personne que nous avons filmée est Joëlle Libois, actuelle directrice de la Haute Ecole

de Travail Social de Genève. Nous l'avons interviewée pour ses connaissances et son expérience au sein du quartier de la Jonction. Joëlle Libois a en effet travaillé de 1985 à 1996 à la Maison de Quartier et a été l'une des pionnière dans sa construction et son développement, elle a notamment participé à la création du Local Ado.

Pour affiner les propos des jeunes, nous avons demandé aux deux travailleurs sociaux du secteur ados de la Maison de Quartier et à une travailleuse sociale hors-murs de la Jonction de nous expliquer leur travail auprès des jeunes.

Nous avons aussi demandé au maître d'atelier rap de nous parler de cet outil de travail afin de savoir dans quels buts cet atelier est mis en place et à quels besoins il répond.

Pour terminer, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer Michel Vuille, sociologue, qui a pu apporter un regard plus théorique et global sur le besoin des jeunes d'être vus, entendus et reconnus par leur quartier et la société.

Introduction de la caméra

Après plus de six mois d'immersion, nous avons décidé d'introduire la caméra lors de l'atelier rap et de divers concerts auxquels les jeunes participaient. Nous avons fait le choix de l'introduire dans des moments où le jeune n'est pas directement en face de la caméra et où son talent est mis en avant afin de le mettre en confiance et de valoriser cet outil de travail.

Au début, les jeunes fuyaient beaucoup l'objectif de la caméra. Cependant, à force de les filmer chaque

semaine à l'atelier rap, ils ont progressivement accepté cet outil et ont commencé à jouer avec la caméra et à la regarder lorsqu'ils rappaient.

C'est lorsque nous les avons sentis bien en confiance que nous leur avons proposé des entretiens filmés. Les entretiens se sont déroulés en individuel afin que chacun puissent s'exprimer librement sans être gêné ou mal à l'aise face à ses pairs.

Tournage

Nous avons débuté le tournage au mois de février et l'avons terminé au mois de juin, il a donc duré cinq mois.

Comme expliqué précédemment, nous avons d'abord filmé toutes nos images d'inserts afin de mettre les jeunes en confiance devant la caméra. Cela nous a permis de garder un lien avec le terrain tout en construisant nos canevas d'entretiens. Nous avons ensuite réalisé toutes nos interviews avec les jeunes.

Après avoir récolté et analysé toutes les données des jeunes, nous avons constitué nos canevas pour les professionnels afin de partir avant tout des propos des jeunes.

Une fois les entretiens des professionnels achevés, nous avons pu commencer le tri de nos 20 heures de films.

Surprises

Tout au long du processus de cette recherche, nous avons été mises en garde par plusieurs

professionnels quant à la participation des jeunes. Il nous a été dit que ce terrain n'était pas simple d'accès et que nous serions certainement face à des difficultés quant à la présence des jeunes lors de nos entretiens. Cela nous inquiétait un peu car si les jeunes avaient refusé de participer aux entretiens, notre travail aurait été caduc.

Nous avons donc été attentives à cela et avons fait de notre mieux pendant notre immersion afin de créer un réel lien avec les jeunes. Lorsque les moments d'entretiens sont arrivés, nous avons des doutes quant à leur présence. Nous avons donc été surprises de leur assiduité et de leur engagement car il n'y pas un jeune qui ne s'est pas présenté. Deux d'entre eux ont même accepté de venir plusieurs fois, pour l'entretien et pour nous faire découvrir les lieux importants de leur quartier. Durant toute cette recherche, cela a été pour nous l'un des moments les plus forts.

Les sept lieux d'immersion et les thèmes développés

Raisons concrètes de la fréquentation des espaces publics

La fréquentation des espaces publics passe d'abord par des raisons concrètes et nous pensons qu'il était important de les nommer. En effet, les jeunes se retrouvent dans les préaux et les parcs car c'est un moyen de rencontre entre eux qui ne nécessite pas de moyens financiers et qui offre certains avantages selon le lieu où ils se retrouvent, tels qu'un abri, de la place, de la tranquillité et de la proximité.

Ce thème a été développé dans la séquence du film : Cité Jonction

Le besoin de s'exprimer par le rap

Nous avons très vite voulu aborder le thème du rap dans notre film car c'est la passion commune du groupe de jeunes que nous avons rencontré. Cette passion est pratiquée par ces jeunes autant dans des structures de la maison de quartier tel que l'atelier rap, que chez eux ou dans les espaces publics qu'ils fréquentent.

Le mouvement Hip-Hop est un phénomène de mode mais est avant tout un moyen de s'exprimer

qui correspond à ce que les jeunes vivent et ressentent.

Le quartier de la Jonction a une forte identité dans le milieu du rap, en effet, de nombreux groupes ont vu le jour depuis plusieurs années, tel que « Marekage Streetz », groupe cité par les jeunes et auquel ils s'identifient beaucoup.

Dans ce passage du film, nous avons voulu montrer le rap comme un moyen et un besoin pour ces jeunes de s'exprimer. En effet, pour ce groupe c'est leur moyen de se défouler, d'exprimer leur « coup de gueule », leurs joies comme leurs peines.

Le sociologue Michel Vuille l'explique bien dans notre film, la culture Hip-Hop a été créée avant tout pour exprimer une souffrance. Ce mouvement permet à des individus de pouvoir exprimer une violence symbolique plutôt que physique. Il cite Afrika Bambaataa, une figure emblématique dans les précurseurs du mouvement hip-hop.

« Quels furent les mérites d'Afrika Bambaataa ?

« Apprendre aux jeunes à transformer l'énergie négative accumulée en énergie créative positive extériorisée. » »¹⁵

Pour le groupe de jeunes que nous avons suivi, le moyen qu'ils ont trouvé pour se faire entendre est de s'exprimer par le rap. Paradoxalement, ce style de musique a une image négative auprès de

15

http://www.africamaat.com/article.php3?id_article=129&var_recherche=hip+hop

nombreuses personnes et cela pourrait renforcer la stigmatisation.

« Dans ce combat pour rétablir la paix sociale, certains montrent le rap comme la face dangereuse et bruyante d'une jeunesse incontrôlable et étrangère. En effet, pour beaucoup, le rap est encore seulement associé aux malaises des banlieues. Les médias, les politiques, mais aussi les différents acteurs sociaux font souvent le parallèle entre cette expression native de la rue et les revendications, les difficultés que ressentent les jeunes qui vivent dans les cités défavorisées. Or, en privilégiant une telle conception, l'aspect véritablement créatif de l'expression hip-hop passe au second plan. Nous affirmons ici que le rap n'est pas seulement la représentation musicale des rapports sociaux fragmentés et largement médiatisés chaque fois que des violences urbaines explosent. Le rap et plus généralement le hip-hop sont avant tout des expressions culturelles et artistiques. Le rap est avant tout un mode d'expression artistique contemporain fabuleusement créatif. »¹⁶

Ce thème a été développé dans la séquence du film : Parc de la télé

¹⁶ « La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expérience dans l'espace public » Sous la direction d'Alain Vulbeau, Paris : Obvies ; Ramonville : Erès, 2001, collection Questions vives sur la banlieue, p.155-156

Image société versus besoin de reconnaissance

Nous avons ensuite abordé le thème de l'image que la société porte sur les jeunes et l'effet qui en découle sur eux. Nous sommes parties du constat que l'image des jeunes véhiculée par les medias est très souvent négative. Il nous semblait important de soulever les effets que ces images accusatrices peuvent avoir sur la construction des jeunes et les difficultés que cela implique pour eux. En effet, la construction de chaque individu passe par le regard des autres et la reconnaissance que l'on nous donne.

« On l'aura compris, les nouvelles générations n'ont pas bonne presse. Leur image est un agrégat de préjugés dévalorisants. Individualistes, analphabètes, Adidas aux pieds, canette de Coca à la main, abrutis par les consoles de jeux, décervelés par le Loft, tenant les cages d'escaliers en bas des tours, avec la Techno Parade pour seule manifestation politique et la Star'Ac pour horizon culturel. Le portrait n'est pas flatteur. »¹⁷

Ce qui ressort, autant par les jeunes que par les professionnels, est que les jeunes sont catalogués par les médias, et une partie de la société, comme étant une jeunesse délinquante, violente ou abrutie, comme le décrit la citation ci-dessus. Cela entraîne un fort sentiment d'injustice chez les jeunes que nous avons rencontrés car ils ne se sentent pas

¹⁷ « Salauds de jeunes » Clémentine Autain et Mikaël Garnier-Lavalley, Robert Laffont, Milan, 2003, p. 23

reconnus pour ce qu'ils sont et ils ne se sentent pas entendus.

Nous vivons dans une société de plus en plus individualisée où la rencontre avec l'autre devient compliquée. La proximité et le contrôle social d'antan se perdent. « *L'affaiblissement du lien social fabrique un sentiment de peur.* »¹⁸ De ce fait, le manque de relation intergénérationnelle alimentée par une image négative et violente véhiculée par les médias ne peut que produire un sentiment d'insécurité croissant d'une partie de la population envers les jeunes, ce qui accroît encore les différences.

Au final, et selon les dires de Michel Vuille dans notre film, il n'y a pas plus de délinquance des jeunes qu'il y a vingt ans mais une plus grande accessibilité aux informations. Les médias diffusant trop souvent des images à sensations, la population est parasitée d'informations tronquées et le sentiment d'insécurité s'accroît. Dès lors, la moindre incivilité commise par un jeune ne fait que renforcer ce sentiment.

« Elles (les incivilités) sont intolérables par le sentiment de non-respect qu'elles induisent chez celui qui en souffre. Car qu'est-ce que la civilité sinon l'ensemble des attitudes qui consistent à prendre l'autre en

¹⁸ « La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expérience dans l'espace public » Sous la direction d'Alain Vulbeau, Paris : Obvies ; Ramonville : Erès, 2001, collection Questions vives sur la banlieue, p.151

considération, à lui fournir la preuve de son utilité sociale. »¹⁹

En ce qui concerne le quartier de la Jonction, les jeunes sont affectés par cette image-là. Cependant, ils sont valorisés par un quartier soutenant, où il y a une bonne communication et du respect entre la majorité des habitants.

Ce thème a été développé dans la séquence du film : Parc de la Baleine

Besoin d'occuper l'espace public

L'occupation de l'espace public correspond avant tout à un besoin des jeunes. Comme nous avons pu l'expliquer précédemment, il y a toute une série de raisons concrètes qui font que les jeunes se retrouvent dans la rue mais hormis cela, l'occupation de ces lieux répond avant tout à un besoin.

Ces espaces leur offrent un endroit qui leur permet de se rencontrer et de s'exprimer. Ils y vont pour retrouver leurs amis et passer du bon temps ensemble. Comme Joël Sommer l'explique, ces lieux sont des espaces « idéaux » où ils peuvent s'exprimer librement sans être dans des schémas institutionnalisés. Michel Vuille dit dans notre film que le groupe va de lui-même créer ses propres règles dans un espace où il y en a peu. Ils vont définir ce qu'on peut faire ou ne pas faire et chacun

¹⁹ « Violence ordinaire », Michel Vuille et Dominique Gros, Genève, 1999, SRED/Cahier 5, p.75.76

va s'y tenir. Il y a une autorégulation qui est gérée par le groupe lui-même.

Dans le cadre de la Jonction, et plus particulièrement au préau de l'école du Mail, il y a une forte attache symbolique liée à ce lieu. En effet, la plupart de ces jeunes ont fréquenté cette école étant petits ou ont été usagers de la Pépinière (centre de loisir pour enfants) qui se trouve sur le même lieu. Ce lieu symbolique fait que toutes générations confondues sont déjà allées ou iront au Mail.

Les jeunes le disent bien, au Mail ils se sentent chez eux. De plus, ce préau est situé au centre du quartier et tout le monde peut les voir. C'est leur manière de montrer qu'ils existent et qu'ils sont là.

« Les adolescents cherchent à investir des espaces et des temps qui leur seraient propres. Du point de vue de l'espace, plusieurs auteurs ont étudié la fonction de la rue et des lieux publics, anonymes (parcs, lieux périphériques, centres commerciaux), comme espaces intermédiaires, transitionnels, que l'adolescent investit pour élaborer sa place dans la société. »²⁰

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette fréquentation répond au besoin de se montrer, de se faire entendre, de partager du bon temps, de vivre des expériences et de « créer » ses propres règles qui divergent un peu des modèles ordinaires. Cependant dans notre société, il y a de moins en moins d'espaces où le jeune peut faire des expériences sans qu'il n'y ait de contrôle social. En

²⁰ « Errance et solitude chez les jeunes », Sébastien Dupont et Jocelyon Lachance, Paris, 2007, Téraèdre, collection Passage aux Actes, p.47

effet, toute une série de contrôles est mise en place comme les caméras de surveillance, le passage de la police et de travailleurs sociaux ou simplement des habitants du quartier. Ces espaces sont donc contrôlés et les jeunes ne peuvent plus faire d'expériences, qu'elles soient positives ou négatives, sans être stigmatisés par celles-ci.

Comme le rappelle Joël Sommer, toutes ces expériences, même négatives, sont nécessaires voire même vitales pour la construction identitaire des jeunes.

Ce thème a été développé dans la séquence du film : Ecole du Mail

Le groupe de pairs

Le sujet transversal à tous les thèmes abordés est celui du groupe de pairs. Il nous semblait alors incontournable de s'y arrêter afin de comprendre en quoi il est si important à cet âge.

Pour tout un chacun, avoir un réseau social est important. Cependant à la période de l'adolescence, les amis ont une importance encore plus essentielle.

« L'errance, c'est donc perdre son appui moteur, son point d'ancrage, sans en retrouver directement un autre. L'adolescence est, dans le parcours humain, ce temps de l'errance. Le sujet abandonne les ancrages signifiants qui lui ont permis de se construire dans l'enfance, sans avoir encore retrouvé dans le lien social

les signifiants qui lui permettront de tenir sa place adulte. »²¹

L'adolescence est une période de changements énormes, de conflits, de révoltes. C'est une période où l'on construit son identité, où l'on teste ses limites, où l'on se sépare progressivement de sa famille pour entrer dans le monde adulte et une société qui fait bien souvent peur. Le groupe de pairs est en cela primordial car il rassure, il soutient alors que tous les repères de l'enfance changent radicalement.

Dans le cadre du groupe de jeunes que nous avons suivi, il semble primordial d'avoir un réseau social pour se sentir entendu, compris et soutenu. Le groupe que nous avons suivi est ami depuis de nombreuses années et leur amitié est une valeur ressource sur laquelle ils peuvent compter lorsqu'ils en ont besoin. Besart l'exprime très clairement : « *Le quartier c'est ta deuxième famille.* »

Comme le soulève Joël Sommer, en dehors de cette solidarité, le groupe peut aussi avoir des effets moins constructifs ou rassurants, surtout quand il y a des produits de consommations (alcool, cannabis). Cependant, comme les jeunes ont pu le mentionner, le tout est de savoir faire la différence entre les amis qui sont là pour les faire avancer et ceux qui pourraient les faire reculer.

²¹ « Errance et solitude chez les jeunes », Sébastien Dupont et Jocelyon Lachance, Paris, 2007, Téraèdre, collection Passage aux Actes », 23

Ce qui nous semble cependant essentiel de soulever est qu'il est plus important que le jeune ait un réseau social sur lequel il puisse s'appuyer, plutôt que d'être totalement seul et isolé.

En effet, « *Plusieurs études ont analysé les multiples fonctions positives des amitiés à l'adolescence. Les conversations intimes avec les amis ont pour effet de réduire l'anxiété rattachée aux transformations/pubertaires* »²²

Ce thème a été développé dans la séquence du film : Ecole du Mail

Espace d'accueil libre

Le local ados est un espace qui a été pensé pour les jeunes, c'est « leur endroit à eux ». C'est un sentiment que nous avons eu tout au long de notre immersion et qui ressort bien dans le film.

Ce lieu est en vitrine et donc très en lien avec la rue. Il répond au besoin de visibilité des jeunes et ne cherche pas à les cacher ou les mettre à l'écart du quartier.

Comme le souligne Roxane Perrig, le local est un espace d'entre deux, entre la maison, l'école et la rue. Le jeune peut s'y sentir chez lui mais il a des règles et un cadre à respecter. Il apprend donc les

²² Pairs : « L'univers social des adolescents », Michel Claes, Montréal : Presse de l'université de Montréal, 2003, collection Paramètres», p.102

règles de savoir-vivre et de socialisation en dehors du cercle familial.

En plus d'être un espace de rencontre entre amis, le jeune va pouvoir y trouver du soutien, du réconfort et poser des questions pas toujours faciles à aborder avec sa famille.

Les travailleurs sociaux utilisent aussi cet espace pour développer le sens critique et la réflexion des jeunes. Tous les vendredis soirs, l'animateur et le moniteur présents cuisinent un repas avec les jeunes. Autour de ce moment convivial, les travailleurs sociaux amènent des sujets de débats ou d'actualité afin de pousser le jeune à donner son avis et à l'argumenter. Il y a donc tout un travail d'accompagnement, de prévention et de sensibilisation des jeunes qui se passe dans cet espace.

Une véritable relation de confiance s'est créée avec les travailleurs sociaux et les jeunes sont très reconnaissants de tout ce qui leur est offert. De ce fait, ils respectent le cadre et les travailleurs sociaux.

Ce thème a été développé dans la séquence du film : Local ado

Le rap comme outil de travail

Le rap est actuellement l'une des musiques les plus écoutées chez les jeunes. Il y a un effet de mode dans ce mouvement car beaucoup d'adolescents se retrouvent dans les paroles, cela correspond en

effet à ce qu'ils peuvent vivre. Beaucoup de jeunes sont attirés par ce mouvement et s'essaient à l'exercice du rap comme moyen d'expression.

Au sein de la Maison de Quartier de la Jonction, le rap est utilisé comme un outil de travail. L'atelier rap a lieu deux soirs par semaine et permet à des jeunes attirés et motivés de s'exprimer sur ce qu'ils vivent et de développer cet art.

Certains débordements du rap liés à la société de consommation et à l'exploitation de ce style musical peuvent influencer le jeune dans l'écriture de ses textes. Twista, le maître d'atelier rap, explique qu'en débutant à l'atelier, certains textes des jeunes parlent souvent de drogue, d'argent, de sexe et les réelles pensées du jeune ne transparaissent finalement pas.

L'atelier a donc pour fonction principale d'amener le jeune à développer sa réflexion et ses textes autour de son rapport au monde et à la société. Il va travailler la construction et la validité de son discours. Les créations des jeunes que nous avons rencontrés sont des textes très engagés et qui parlent souvent d'actualité. Ils ont par exemple écrit un texte sur les moutons noirs.

Joël Sommer souligne la prise de risque car il n'est pas toujours simple d'exprimer ses idées face à l'autre. Cependant, au sein de l'atelier rap, ou dans le rap en général, ce n'est pas la forme de l'écrit qui est important mais le fond du discours.

Progressivement, les animateurs se sont rendus compte que cet outil a permis aux jeunes de prendre confiance en eux car ils se sentent entendus, reconnus et valorisés par leurs pairs

mais aussi par le monde des adultes. En effet, ils participent aux concerts organisés par la Maison de Quartier et s'organisent également entre eux pour pouvoir rapper lors de festivals ou autres concerts.

Les jeunes ont envie de progresser dans le rap et fréquentent l'atelier assidûment car cela les pousse à écrire et à développer leurs pensées. Ils le disent eux-mêmes : « C'est bénéfique pour nous ». Ils se donnent les moyens de réussir afin de se sentir reconnu par l'autre.

La pratique du rap dans ces conditions amène une certaine forme de reconnaissance, ce qui est primordial à cet âge car, comme le souligne Michel Vuille dans notre film, la construction de chacun passe aussi par le regard des autres.

Ce thème a été développé dans la séquence du film : L'atelier rap

Conclusion

La fréquentation des espaces publics, traîner avec ses potes, faire du rap, tester ses limites, faire des bêtises, etc. sont des besoins pour les adolescents qui vivent une période de changements difficiles. Ils sont en recherche de nouveaux repères et apprennent à se connaître. S'exprimer devient alors nécessaire et il serait inquiétant qu'ils ne le fassent pas. Certes, certaines paroles ou actes qu'ils exposent peuvent paraître inadéquats mais ne faudrait-il pas prendre le temps de les écouter pour mieux les comprendre ?

Les jeunes cherchent à se construire mais aussi à trouver leur place dans la société, c'est l'une des fonctions de l'occupation des espaces publics, montrer qu'ils sont là, qu'ils existent. Nous sommes conscientes que le rassemblement de jeunes peut faire peur. Cependant, le groupe de pairs a une fonction essentielle durant cette période de l'adolescence car il rassure. Les jeunes s'entourent mutuellement dans cette période de crise.

L'adolescence restera toujours une étape difficile car c'est une période de changements intenses et particulière à traverser. Nous pouvons cependant faire en sorte d'écouter les besoins des jeunes d'aujourd'hui et d'essayer de les accompagner à travers la construction de leur vie future. Nous avons l'impression que les adultes se rattachent toujours aux souvenirs de leur adolescence comme s'ils avaient été beaucoup plus sages que les jeunes d'aujourd'hui. Si nous ne pouvons pas juger de cet état de fait, bien que nous en doutions

fortement, nous avons envie de dire que c'est peut-être normal, étant donné la situation actuelle et les perspectives d'avenir qu'ont ces jeunes, largement différentes d'il y a vingt ans.

« Aujourd'hui, et pour la première fois depuis les années d'après-guerre, divers signes attestent que les jeunes en tant que groupe social sont globalement exposés à vivre dans un contexte et des conditions qui sont objectivement moins favorables que ceux qu'ont connus leurs parents. (...) Nous pouvons constater que la situation des jeunes de 15 à 24 ans à Genève s'est dégradée, que les liens qui les relient à la société se sont distendus. »²³

Cette citation date de 1999 mais elle nous semble aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Cela fait donc au moins treize ans que certains tirent la sonnette d'alarme mais que la situation ne change pas. La jeunesse est-elle alors seule responsable ?

S'il y a des violences, les jeunes ne sont pas les seuls fautifs. C'est la situation globale qui s'est détériorée et l'avenir pour les jeunes est de plus en plus difficile à appréhender.

Cette situation rend le passage vers la vie d'adulte d'autant plus difficile. Nous donnons quelques pistes de réflexion dans notre film et pensons qu'il est du devoir de la société de trouver des solutions aux problèmes d'employabilité et de logement car ce sont des problèmes majeurs qui freinent fortement l'intégration.

²³ « Violence ordinaire », Michel Vuille et Dominique Gros, Genève, 1999, SRED/Cahier 5, p.52

« Nos structures actuelles se sont vidées de sens, elles sont devenues trop froides, trop lointaines de ce qui se passe dans les groupements de jeunes. Revenons vers les jeunes, essayons de leur proposer un dialogue qui soit positif et des espaces dans lesquels ils puissent s'exprimer leur protestation et leurs propositions, espaces dans lesquels ils pourront être écoutés. »²⁴

Nous ne pouvons qu'appuyer les dires d'Elvira Plancheri et pensons que la société doit réinstaurer du lien social, de la proximité et il en est de notre responsabilité. C'est en cela que le modèle du quartier de la Jonction montre que si les jeunes se sentent soutenus et écoutés, tout se passe relativement bien car ils ont le sentiment d'appartenir à leur quartier et donc d'être intégrés dans la société.

Notre société actuelle a souvent tendance à pointer du doigt ce qui ne va pas mais peine à trouver des solutions pour que cela se passe mieux. Dans notre société individualiste on demande beaucoup aux jeunes. Ils doivent être compétitifs, avoir une formation, ne pas déranger, faire du sport, bien parler, être bien habillés et faire partie intégrante de la société. Mais quels appuis leur donne cette société pour qu'ils puissent entrer dans ce moule? Ou la société ne devrait-elle pas les accepter tel qu'ils sont ? Nous n'avons pas de réponses à ces questions, cependant, nous constatons qu'il n'est pas aisé pour tous les jeunes de s'y retrouver. Cela peut les amener à se sentir dévalorisés, peu

²⁴ Intervention d'Elvira Plancheri, psychologue-psychothérapeute lors du séminaire « les jeunes et la violence », Bienne, 1998

reconnus et catalogués dans une image trop souvent faussée.

« La disparition des canaux de l'espoir social débouche sur des comportements fatalistes. Certes, les jeunes rêvent encore d'un autre monde, mais celui-ci est projeté dans un idéal trop lointain pour créer de la tension quotidienne. L'échec a tendance à se ramener à soi-même, malgré un discours critique vis-à-vis de la société. Cela débouche sur une dégradation de l'image de soi et sur d'autres formes de désespérance. Les plus visibles socialement de ces formes ne sont pas les plus dramatiques. A elles s'ajoutent d'autres éléments de désespérance issus de l'impression d'être en permanence jugé et catalogué. »²⁵

Nous devons donc être plus confiants dans la jeunesse actuelle. En effet, malgré les difficultés d'insertions auxquelles ils doivent faire face, les jeunes essaient, par leurs propres moyens, de se faire entendre et de sortir de cette image que les médias leur portent.

N'oublions pas que notre jeunesse actuelle est notre futur. Il est de notre devoir d'en prendre soin et de l'accompagner !

²⁵ « De la galère à la citoyenneté, Les jeunes – la cité – la société. »
Saïd Bouamama, Edition Desclée de Brouwer, Paris, 1993, p.81

Remerciements

Un grand merci à tous les jeunes de la Jonction et des professionnels qui se sont investis de près ou de loin à ce projet.

Nous remercions tout particulièrement les acteurs :

Béchir, Besnik, Richard, Besart, Durim, Joël Sommer, Roxane Perrig, Roxane Sanroman, Twista
Michel Vuille et Joëlle Libois

Ainsi que notre directeur de mémoire Mirto Tanner

Merci également à Laurent Wicht, Dj Twista et Dj Dreadsta

Et pour finir un tout grand merci à nos proches pour leur soutien et leur patience.

Bibliographie

Kaj Noschis (1984) « *Signification affective du quartier* », Paris, Librairie des Méridiens, Collection: Sociologies au quotidien

Edmond Marc Lipiansky (1992) « *Identité et communication : l'expérience groupale* », Paris, Presses universitaires de France, Collection: Psychologie sociale

Nicolas Roulin, Claudia Toto (2005) « *Les jeunes et la rue, une école de vie : en quoi l'investissement de l'espace public par un groupe de jeunes pose problème et comment considérer ce phénomène ?* », Genève, Institut d'études sociales Ecole supérieure de travail social

Saïd Bouamama (1993) « *De la galère à la citoyenneté, Les jeunes – la cité – la société.* », Paris, Edition Desclée de Brouwer

Manuel Boucher (1998) « *Rap expression des lascars. Signification et enjeux du rap dans la société française* », L'Harmattan

Olivier Piot (2002) « *Adolescents, halte aux clichés !* », Milan, Débats d'idées

Michel Vuille et Dominique Gros (1999) « *Violence ordinaire* », Genève, SRED

Magali Ventouras (2009) « *L'espace d'un atelier rap en maison de quartier comme lieu de socialisation privilégié pour des adolescents* », Genève, Haute école de travail social

Dominique Chautems-Leurs (2004) « *Place des jeunes - jeunes sans place ou comment passent-ils de l'adolescence à l'âge adulte ? Des jeunes de la cité du Lignon témoignent* », Genève, Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, section des sciences de l'éducation

Sébastien Dupont et Jocelyon Lachance (2007) « *Errance et solitude chez les jeunes* », Paris, Téraèdre, Collection : Passage aux Actes

Michel Claes, (2003) « *L'univers social des adolescents* », Montréal, Presse de l'université de Montréal, Collection : Paramètres

Sous la direction de Serge Lesourd (1992) « *Adolescents dans la cité* », Toulouse, Erès, Collection : Les recherches du GRAPE

Sous la direction d'Alain Vulbeau (2001) « *La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expérience dans l'espace public* » Paris : Obvies ; Ramonville, Erès, Collection : Questions vives sur la banlieue

Marc Hatzfeld, (2011) « *Les lascars, une jeunesse en colère.* » Paris, Edition Autrement / Frontières

Clémentine Autain et Mikaël Garnier-Lavalley (2003) « *Saluds de jeunes* », Milan, Robert Laffon,

Internet

<http://www.mqj.ch/mqj/index.php/fre/ADOS>

http://www.africamaat.com/article.php3?id_article=129&var_recherche=hip+hop